Je me refuse à appeler Compte Rendu d'Observation Astronomique, le Récit de notre

Contemplation Poétique de la Conjonction Vénus/Jupiter du 30 juin 2015.

Le soleil illuminait encore le magnifique panorama qui s'offre à ceux qui ont l'idée d'explorer les environs cachés de Ste Madeleine, la vieille église de style clunysien, de Charnay-lès-Mâcon.

Je n'aurais pas eu suffisamment de perspicacité pour découvrir l'endroit, si - m'étant inscrit il y a quelques années à une randonnée nocturne – le conteur de pays qui nous guidait ne nous avait conduit à la table d'orientation qui décrypte ce large paysage. Bourguignon de fraîche date, j'avais alors scruté la silhouette des monts du Mâconnais - me demandant lequel de leurs sommets serait le plus propice à la contemplation de la voûte étoilée…

Plus tard – accompagnant mes petites filles dans la découverte de la géocache sous le petit banc de pierre à proximité de la table d'orientation – j'ai de nouveau apprécié le pouvoir attractif de l'endroit… et des vignes alentour… en pente douce vers la vallée de la Petite Grosne.

Au loin, les rayons solaires rehaussaient d'or la pierre de la curieuse église de Fuissé – sertie dans son écrin de vignes d'un vert qui aurait pu faire douter un étranger de la sécheresse ambiante. Puis le hameau et le mont de Pouilly – indéfectible associé du village précédemment nommé dans la célèbre appellation… contrôlée.

A main droite continuaient à se dérouler les reliefs atypiques des roches de Solutré et de Vergisson – navires de vignes à la proue rocheuse très visible. Plus loin encore – à partir du clocher de Prissé - le vignoble partait à l'escalade du Val Lamartinien, convoquant le poète à point nommé pour signer à l'Ouest la douce fresque paysagère de ce Grand Site de France.

La voûte céleste s'offrait pour frontière avec le monde végétal cette ligne de crêtes – peut-être émoussées – mais néanmoins harmonieuses et contrastant avec la monotonie d'autres paysages de vigne…

Puis, alors que le soleil avait décidé de se soustraire à l'observation directe, sont apparues - modestement d'abord, plus intensément ensuite - les reines de ce crépuscule estival rougissant – l'une déjà ostentatoire, l'autre la surplombant plus discrètement, comme le dernier maillon en argent auquel est accroché le diamant.

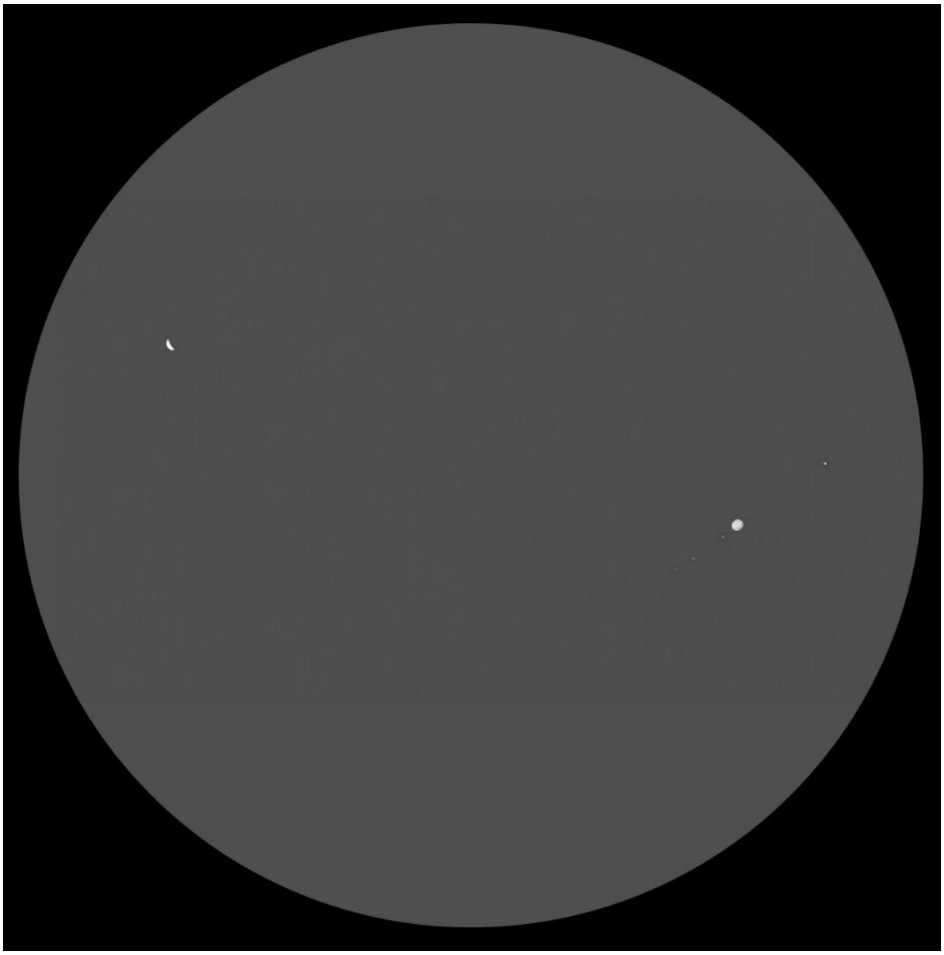
L'allégorie joaillère est d'ailleurs bien faible, tant le bijou en question – si restreint dans ses dimensions et si serré dans sa conjonction - inondait de sa présence la totalité du paysage.

- la richesse du dégradé du ciel d'été – de bleu nuit à rouge sombre – associé à la pureté de l'atmosphère,
- l'ampleur et la beauté tactile du paysage déjà décrit, sa quiétude… jusque dans ses imperfections - lumières parasites, hangars disgracieux
- la tiède brise – rayonnement fossile d'une belle et chaude journée – qui nous immergeait encore telle un fluide amniotique
- le mystère recelé par l'ombre des sommets parsemés de quelques géodésiques antennes
- l'excitation liée à la contemplation d'un événement si singulier – qu'aucun d'entre nous ne se remémorait avoir déjà vu
- la satisfaction de partager entre passionnés l'importance de l'instant…

… autant d'ingrédients réunis par le hasard et nécessaires à cette alchimie d'un soir, qui rend le terme d''observation' bien incongru ; 'contemplation' ne convient guère mieux, tant la distance qu'elle implique entre 'contemplatifs' et objet contemplé nous a au contraire semblé abolie : nous étions nous-mêmes partie constitutive de cet événement d'exception…

Alors oui, Vénus et Jupiter – en cette soirée du 30 juin 2015 – n'étaient séparées que de 0,3°, et donc visibles dans un seul champ d'oculaire.

A 22h30, la phase de Vénus était perceptible et l'absence de turbulence expliquait la netteté des contours de ce mince croissant. Jupiter en profitait pour dévoiler tout aussi nettement ses bandes sombres, tandis que les satellites médicéens – sans doute soucieux de ne pas ravir la vedette à la rare conjonction – avaient renoncé ce soir-là à toute manifestation particulière, et se présentaient sagement alignés, au garde à vous devant le croissant vénusien[1].



Etaient rassemblés ce soir-là : Bernard, Christian, Fabienne, Fabrice, Franck, Guillaume, Jean-Louis, Lyliane, Nicolas, Xavier et leurs invités d'un soir. Deux adolescentes curieuses qui passaient par là ont profité des instruments et des explications des astronomes amateurs – appréciant aussi la magie de l'instant.

Christian

[1] photo d'après Pulsar 59, modifiée pour correspondre à mon ressenti